

Etude dimension métropolitaine des Halles

Concertation avec les membres de la société civile et associations du GTT Métropole Le 06 novembre 2009. Compte-rendu établi par Ville Ouverte.

La réunion se tient le lendemain du comité technique, avec le même ordre du jour. On y présente les deux études de diagnostic, qui viennent alimenter l'analyse et le travail de proposition de Pro-développement :

- une étude qualitative réalisée par l'institut BVA
 - et une démarche de parcours commentés réalisée par le photographe David Cousin-Marsy et Ville Ouverte.
- Les documents de restitution projetés au cours de la réunion seront mis en ligne sur le blog collaboratif : <http://affinitiz.com/space/concertationleshalles>

L'étude qualitative de BVA

Marie-Christine Prier a été responsable de l'étude chez BVA. Elle vient en présenter une synthèse.

Les premières réactions portent sur la méthodologie de l'étude : recrutement et modalités de présentation du projet.

- Comment les participants ont-ils été recrutés ? Qui sont-ils et où vivent-ils ? Peut-on leur prêter un discours homogène (« Les gens ont pensé que ... ») ? Comment évaluer leur légitimité à s'exprimer par rapport au site des Halles, certains le pratiquant bien moins intensément que d'autres ?

Marie-Christine Prier explique que des enquêteurs ont recruté les 25 participants aux focus-groupes selon les catégories d'usagers établies en concertation avec l'équipe d'étude et la Ville : clients, voyageurs, riverains et jeunes. Dans chacun des groupes (les groupes jeunes et riverains ayant leurs spécificités au plan de l'âge et du lieu de résidence), on cherchait un panachage en termes de sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, statut marital, fréquence d'utilisation du lieu et origine géographique. Dans les groupes clients, voyageurs et jeunes on retrouvait environ 4 personnes issues de première ou deuxième couronne et 1 à 2 personnes habitant les arrondissements périphériques de Paris. Ainsi, le terme de « Métropolitains » recouvrait à la fois des Parisiens et des non Parisiens, avec une plus forte représentation de ces derniers. Les 15 entretiens individuels ont été menés avec 4 commerçants (2 du Forum et 2 de surface), 4 salariés, 4 touristes (2 Français et 2 étrangers) et 2 personnes à mobilité réduite, dont une accompagnée d'un enfant en bas âge.

L'équipe d'étude (Pro-développement, BVA et Ville Ouverte) a été frappée par l'absence de lignes de fractures entre les groupes, les discours étant très similaires d'un groupe ou d'une catégorie d'usagers à l'autre, tant sur le diagnostic que sur les attentes. Il est aussi instructif de voir que les participants ne se sont jamais exprimés en tant que Banlieusards ou en tant que Parisiens, cette distinction n'apparaissant quasiment jamais dans le discours : aux Halles, chacun peut s'approprier les lieux et se sent légitime pour en parler.

- Sur quelles bases les participants ont-ils pu juger le projet ? Le temps de présentation est trop court pour qu'ils puissent s'approprier la complexité de la matière. Et le document de présentation fait l'objet de critiques.
- Certains participants à la réunion soulèvent des erreurs dans le document ayant servi de base à l'explication du projet de rénovation : les surfaces en m² de jeux pour enfants sont présentées comme des créations pures plutôt que comme la restitution et l'amélioration d'une offre existante ; par ailleurs le document énonce 6 000 m² de surfaces commerciales supplémentaires créées, alors que l'association Accomplir s'est fait confirmer auprès de la Ville de Paris le chiffre total de 9269 m².
- Le document affirme que dans le nouveau projet « on traversera le jardin plus facilement qu'aujourd'hui » : ceci est jugé inexact par plusieurs participants. Ce type de phrase induit une lecture très positive du projet. Dans la même veine, il est étonnant de lire que les participants jugent que le

projet est écologique : comment ceci leur a-t-il été suggéré ? Réalisent-ils par exemple que la bibliothèque et le conservatoire qu'ils jugent très positivement ne leur sont pas destinés, puisqu'il s'agit d'équipements de quartier ? Réalisent-ils qu'il n'y aura rien à visiter dans la Canopée, puisque le bâtiment leur sera fermé. Il ne faut pas confondre communication de projet et évaluation de projet.

- L'évaluation du jardin actuel est faite par des personnes qui manifestement ne le connaissent pas et ne le fréquentent pas. Alors, il n'est pas étonnant que le nouveau jardin leur apparaisse intéressant. Ces conclusions sont en contradiction avec les propos des participants habituels de la concertation mais aussi avec les conclusions de l'étude IPSOS qui avait elle été réalisée auprès d'usagers du jardin : ils en étaient très satisfaits !
- La réflexion porte très peu sur les options programmatiques et la dimension culturelle est peu présente. Les personnes interrogées parlent beaucoup de lumière et de circulation alors que c'est la base de ce qu'on peut attendre d'une intervention de ce type !
- Le questionnaire présente enfin une formulation vague en conclusion : « En supposant que tous vos vœux soient exaucés, que penseriez-vous de cet espace des Halles ? Quel rôle joueraient alors les nouvelles Halles ?... » : les réponses des participants portent sur les Halles telles qu'ils les rêvent, et on a l'impression que c'est interprété comme un avis sur les améliorations qu'apportera le projet réel.

Les participants estiment qu'il y a là des défauts de méthode ayant contribué à donner l'impression d'un plébiscite du projet. Ils craignent que les élus entendent ce plébiscite comme une validation du projet et ignorent les interpellations des participants réguliers à la concertation qui identifient, eux, des travers importants dans le projet.

Marie-Christine Prier rappelle la méthode utilisée pour recueillir les réactions des participants : dans un premier temps, ils ont été interrogés sur leurs attentes a priori, sans connaître le projet, ensuite ils ont eu une présentation du projet, suite à laquelle ils ont pu exprimer leurs attentes par rapport aux différents espaces du projet. De manière générale, les animatrices ont cherché à favoriser l'expression libre, et à permettre un temps de créativité dans le travail sur les différents sous-espaces du projet.

Véronique Granger estime pour sa part qu'il n'y a pas l'expression d'un plébiscite en faveur du projet. Au contraire, les participants ont exprimé des réserves par rapport à l'extension des surfaces commerciales, à l'architecture et aux questions de durabilité et d'entretien de la Canopée. Il faut se rendre capable d'interpréter les propos des Métropolitains interrogés. Par exemple, lorsque les jeunes affirment que « le problème des Halles c'est les jeunes », ils expriment le sentiment qu'une catégorie d'usagers est trop présente et comme écrasante. En cela, ils ont l'intuition qu'un espace vraiment public, c'est un lieu d'une très grande diversité sociologique.

Gwenaëlle d'Aboville souligne que le fait même que les participants interrogés ne connaissent pas le jardin, ou le considèrent comme un lieu repoussoir est en soi une information importante. Enfin, il est vrai que les participants à l'étude BVA ne se sont que très peu exprimés sur la programmation. De la même façon, c'est une indication quand à leurs attentes.

Les participants à la réunion réaffirment :

- qu'ils regrettent l'augmentation continue des surfaces commerciales, apparaissant maintenant même en terrasse du -1,
- que les équipements publics logés en étage de la Canopée devraient bénéficier de halls d'entrée dignes de ce nom en RDC,
- qu'ils regrettent la suppression des passages traversants pouvant être supports d'une programmation autre que commerciale et servant à la desserte des équipements,

- qu'ils ne comprennent pas la programmation de l'équipement pour les cultures urbaines, trop peu mixte et insuffisamment dédié à la diffusion (salle de jauge trop petite, accessibilité difficile depuis l'espace public ...).

Dylan Boutiflat, directeur de la Maison des Associations du 1^{er} arrondissement, rappelle que 93 associations sont domiciliées dans cet équipement des Halles. Beaucoup d'associations ne participent pas à la concertation. A ce titre, la création du blog participatif peut permettre une contribution différente. Son expérience à la Maison des Associations lui fait dire que Les Halles aujourd'hui sont un lieu carrefour mais pas un lieu de rencontre. Le déficit d'information, de signalétique, est tel que l'on ne connaît pas la programmation, les possibilités du site. Ainsi, sur les personnes nombreuses qui frappent à la porte de la Maison des Associations, un tiers demande à être orienté dans le site, un tiers connaît le quartier mais recherche un interlocuteur, un tiers s'en sort bien. Le Centre d'animation, par exemple, reçoit 8 000 à 12 000 usagers par semaine et se bat toujours pour être reconnu dans le quartier : il a fallu 6 mois pour obtenir un panneau rétro-éclairé Place Carrée ! Il considère pour sa part qu'il n'y a pas de vérité avérée sur le projet, ou même sur le site des Halles. C'est la convergence de vécus et d'attentes liées à la diversité du public qui fait la complexité du projet. Pour lui, les cultures urbaines souffrent d'un déficit de reconnaissance. Des études montrent que la démarche de la Ville est importante.

Les parcours commentés

David Cousin-Marsy propose une synthèse des parcours commentés et ses principales conclusions. Les parcours commentés ont été réalisés par lui avec Geneviève Guilnard, urbaniste chez Ville Ouverte.

La démarche de parcours commentés est appréciée par les participants à la réunion. Elle vient apporter un éclairage nouveau à une réflexion restée jusqu'ici assez fonctionnaliste. Ils y retrouvent leur propre expérience des lieux, analysée et décodée. *Bruno René-Bazin*, association La Clairière, dit y retrouver le ressenti des animateurs qui interviennent dans le cadre du centre social et socio-culturel. La participation de deux personnes SDF de l'association Mains Libres est appréciée.

Le statut des espaces : public ou privé ? L'analyse des parcours commentés souligne la nécessité de clarifier les statuts des espaces et donc la régulation qui l'accompagne : quels comportements sont-ils acceptables et attendus ? Les participants valident cette analyse et soulignent qu'elle rejoint une demande qu'ils ont exprimée, notamment concernant le fonctionnement de la Place Basse. La crainte partagée est que la logique commerciale s'empare de l'ensemble du site, en régulant et banalisant à l'excès les comportements. L'analyse met aussi en avant la fonction que jouent les vides et les creux, les coins et les recoins dans l'appropriation des lieux par les usagers, qui y voient des lieux d'intimité, de répit, le support d'un imaginaire ... il est à craindre que la logique policière prévale, qui préfère faire disparaître ce type de lieux.

La sécurité et la médiation apparaissent donc comme des sujets à traiter en amont, pour ne pas retomber dans des logiques de « prévention situationnelle » (installer des barres empêchant les personnes de s'asseoir sur les rebords ou dans les espaces vides, mouiller les marches pour éviter qu'on s'y assoie ...). Pourquoi ne pas plutôt laisser l'initiative aux gens qui fréquenteront ces lieux, les animeront et donc en assureront la sécurité. La présence humaine de médiateurs et de travailleurs sociaux à la Villette a fait ses preuves. Il faut envisager la prévention sur le site dès maintenant et dans cet esprit. Il est notable que dans l'étude BVA la demande de sécurité ne passe jamais par une présence policière accrue. Cette réflexion rejoint la demande du groupe d'avoir un GTT spécifique sur les questions de sécurité. Elle rappelle aussi les récentes réflexions concernant la nécessité de mettre en place une instance de gestion des Halles, de type GIP. Ce point inquiète, en particulier quand on voit la difficulté des négociations au stade des investissements : comment la Ville va-t-elle procéder pour se faire entendre au sujet de la gestion quotidienne de l'espace ?

La qualité des espaces publics ressort des parcours commentés comme un élément majeur, qualifiant les lieux et guidant les comportements. Jusqu'ici, cette dimension échappait aux études. On revient aux pratiques et aux temporalités : le repos, la circulation, l'espace, la transparence, la lumière ... alors qu'on a jusqu'ici principalement parlé en termes de flux. On voit qu'il faut s'intéresser aux horaires d'ouverture, mais aussi penser les services en adéquation avec les pratiques : par exemple, Les Halles constituent une gare importante, qui n'a pourtant aucun des services habituels qu'on trouve dans les gares comme des espaces d'attente ou des douches ...

L'apport des deux études

Thierry Le Roy, garant de la concertation, considère que l'on peut et doit attendre de ces études qu'elles apportent à la réflexion un point de vue différent. L'étude de David Cousin-Marsy en cela est satisfaisante. Mais il y a un malentendu concernant l'étude de BVA : celle-ci n'apporte pas l'opinion des Métropolitains.

Mary Senkeomanivane, Mission Les Halles, explique que ces deux études n'ont pas pour vocation de valider ou non les options prises par la Ville pour le projet des Halles. Il s'agit d'un travail correspondant à la première phase – diagnostic – d'une étude plus vaste. L'objet de ces études est de nourrir la réflexion de Pro-développement.

Véronique Granger, Pro-développement, rappelle en tant que mandataire que les deux études BVA + parcours commentés sont indissociables. Elle est pour sa part très satisfaite de la richesse des informations fournies, qu'il faut être en capacité d'interpréter et de replacer dans leur contexte. Il ne faut pas avoir une attention différente par rapport aux deux études, qui manifestent l'une et l'autre des approches convergentes. Un certain nombre d'éléments apparaissent déjà clairement : la demande d'un espace sécurisé qui ne passe pas par la police, la demande de ne pas augmenter les surfaces commerciales, la demande d'avoir des espaces réellement publics c'est-à-dire ouverts à une très grande diversité sociologique Autant de demandes qui portent sur de l'être, du bien-être, des services, et non pas sur des équipements, des m².

Les personnes interrogées par BVA, quand à elles, correspondent à un échantillon des Métropolitains, selon des critères très socio-démographiques et géographiques tout à fait classiques.

La Métropole ... ?

Thierry Le Roy précise alors que l'ambiguïté porte peut-être sur le terme de métropole. Il est important de dire qui parle.

Véronique Granger rappelle que la définition habituelle d'une métropole est une aire géographique de plus de 500 000 habitants qui polarise les activités, l'économie, les logements dans un même bassin de vie.

Pierre Grenet souligne qu'il est important de ne pas confondre Métropolitain et Banlieusard : les Parisiens de tous les arrondissements, militants, étudiants, alternatifs, sont des Métropolitains.

Les Parisiens et Métropolitains s'accordent sur un même diagnostic et une appropriation commune des Halles, il n'est toutefois pas étonnant que les riverains aient des attentes plus intenses ou complètes vis-à-vis des Halles, qui revêtent pour eux à la fois une fonction métropolitaine et une fonction locale. Par ailleurs, les participants à la concertation ont travaillé longuement et ont acquis une bonne connaissance du projet, qui conduit à formuler des demandes plus précises et approfondies. Les participants à la concertation formulent des propositions en retour desquelles ils n'ont jamais de réponse de la part de la Ville. C'est pourquoi il est demandé à Véronique Granger de réinterroger les propositions des associations, au regard de son diagnostic.

**Le prochain RDV : le samedi 12 décembre
de 10h à 16h, à l'Hôtel de Ville, 5 rue de Lobau.**

Présentation et mise en débat des scénarii de programmation proposés par Pro-développement.
Les participants recevront une invitation et seront invités à s'inscrire pour confirmer leur participation.

Participants à la réunion du 6 novembre 2009

Yves Boutry, FNAUT Ile de France
Pierre Grenet, Parole des Halles
Jodelle Zetlaoui-Léger, IUP Parole des Halles
Régis Clergue-Duval, Glob'Halles
Camille Gardesse, IUP
Benard Dubois, association Mains Libres
Elisabeth Bourguinat, association Accomplir
Bruno René-Bazin, Association La Clairière
Bolewa Sabourin, Président de l'association LOBA
Dylan Boutiflat, Maison des associations du 1^{er} arrondissement
Thierry Le Roy, garant de la concertation
Mary Senkeomanivane, Ville de Paris, Mission Les Halles
Florence Velin, Ville de Paris, Mission Les Halles
Marie-Christine Prier, BVA
Véronique Granger, Pro-développement
Memia Belkaïd, Pro-développement
David Cousin-Marsy, photographe
Geneviève Guilnard, Ville Ouverte
Gwenaëlle d'Aboville, Ville Ouverte